

NOTRE AVANCE. -- LE NOUVEAU CABINET. -- LA CHASSE AUX SOUS-MARINS

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 231. — 10 centimes.

Mercredi  
**21**  
MARS  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.86  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois 10 fr., 6 mois 18 fr., 1 an 35 fr.  
Étranger : 3 mois 20 fr., 6 mois 38 fr., 1 an 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LES FRANÇAIS A ROYE ET A NOYON

*Premières photographies arrivées à Paris. — Voir les autres documents en page 2*



SUR LES RUINES DE ROYE. — LA PLACE D'ARMES RÉOCCUPÉE PAR NOS TROUPES LE SAMEDI 17 MARS



A NOYON. LE LUNDI 19 MARS. — LE GENIE REPARÉ LA RUE DE PARIS DEVASTÉE PAR LES ALLEMANDS



# NOTRE CAVALERIE AUX PORTES DE SAINT-QUENTIN Les Etats-Unis vont commencer la chasse aux sous-marins

**"Partout, sur notre passage, nous avons pu constater la preuve d'un vandalisme systématique" (Communiqué officiel)**

## LES ANGLAIS ONT, DE LEUR COTÉ, RÉALISÉ UNE AVANCE CONSIDÉRABLE

La retraite des Allemands paraît s'être ralentie entre l'Avre et l'Aisne, de même que, plus au nord, dans la partie du front tenue par l'armée britannique, jusqu'à la région d'Arras. Toutefois, nos détachements avancés ont encore accompli quelques progrès et gardent sur toute la ligne de contact avec l'ennemi. Ils ont poussé, dans la vallée de la Somme, jusqu'à Rouppe, à sept kilomètres de Saint-Quentin, dans la vallée de l'Oise, jusqu'à l'important embranchement de chemin de fer de Tergnier, à cinq kilomètres de La Fère. Plus en arrière, nos troupes ont occupé le terrain ou plutôt le territoire reconquis; l'ennemi y a partout laissé les marques de sa rage impuissante et de sa cruauté méthodique, détruisant jusqu'aux ruines et prenant les jeunes filles comme otages.

Un précédent montre que si un arrêt survient, il peut fort bien n'être que temporaire. Un premier repli avait eu lieu sur les deux rives de l'Avre du 23 au 26 février et avait laissé l'ennemi établi en avant de Bapaume et de Péronne. Il y paraissait même si fortement établi que la presse allemande avait célébré d'une seule voix l'indéfectible solidité des nouvelles positions. Ce qui n'empêcha nullement ces positions d'être abandonnées à leur tour dans la seconde semaine de

Il faut remarquer d'ailleurs que les journaux allemands, instruits sans doute par l'expérience, n'osent plus trop insister sur la force des positions nouvelles. Ils aiment mieux invoquer de mystérieuses raisons de stratégie et faire un acte de foi au génie de Hindenburg, qui, paraît-il, tout comme un général français du temps passé, « a son plan ».

Moins discret et moins dévot que ses confrères allemands, le correspondant des *Daily News* de Chicago ne craint pas de soulever un coin du voile et d'apprendre à ses lecteurs que ce grand capitaine a eu l'idée sublime de nous contraindre à avancer en rase campagne devant des positions fortifiées. « Ainsi, conclut-il fièrement, les Allemands se trouveront en possession d'avantages tels qu'aucun champ de bataille ne leur en a fourni jusqu'ici; en effet, on n'a jamais vu deux armées rangées l'une en face de l'autre, la première retranchée, l'autre en terrain découvert. »

Ce spectacle qu'on n'a jamais vu, rien ne prouve qu'on le voie de si tôt. Qui ne se rend compte, au contraire, que notre marche hardie n'a rien de téméraire, que nous ne lançons à la poursuite que nos éléments légers, que nous organisons le terrain en même temps que nous l'occupons, et que ce n'est pas Hindenburg

d'usage, les vergers détruits, les pommiers sciés à ras du sol.

Toutes les maisons de belle apparence ont été incendiées, les fenêtres et les murs sont couverts de sang encore chaud.

Partout les toits sont enlevés ou brûlés; les églises sont dévastées méthodiquement; en général le choc et le pillage ont été détruits par explosions.

### Les Allemands bombardent Arras

Les Allemands se vengent sur Arras, où les 150 et les 210 pleuvent nuit et jour. C'est par milliers qu'il faudrait compter les obus tombés depuis huit jours sur la pauvre capitale de l'Artois. Malheureusement, ils continuent à faire des victimes.

Malgré tout, ce qui reste de la population demeure aussi calme qu'il y a trente mois et, puis que jamais, attend avec une entière confiance la victoire et la délivrance.

### Le rôle de la cavalerie française

AMIENS, 20 mars. — L'on ne saurait trop insister sur le rôle joué par la cavalerie française, au cours des glorieuses journées qui viennent de s'écouler. Ce furent presque partout nos éclaireurs montés qui entrèrent les premiers dans les villes et les villages abandonnés par l'ennemi, balayant les détachements allemands, qui avaient reçu pour mission de contenir notre avance et qui se repliaient en livrant des combats d'arrière-garde.

Nos cavaliers, qui, depuis la bataille de la Marne, n'avaient pas eu l'occasion de combattre à cheval et qui avaient été amenés même à faire le service des tranchées comme les fantassins, n'ont pas perdu leur entraînement, ainsi qu'on le voit par la lecture des communiqués.

Leur avance le long de la vallée de l'Oise, au cours de la journée de lundi, fut tout à fait remarquable. Les dragons notamment se distinguèrent d'une façon particulière. Partis de Noyon à l'aube, ils parvinrent à moins d'un kilomètre de Chauny, à l'endroit où se croisent les routes de Guiscard et de Noyon, un peu avant midi.

L'entrée dans Chauny se fit quelques minutes plus tard au grand galop. Ce fut comme un torrent qui s'écoula, au milieu d'un vacarme extraordinaire, et qui se répandit bientôt hors de la ville, sur la route de La Fère. C'est ce jour-là que fut réalisée une progression de près de 20 kilomètres. On juge de l'enthousiasme des habitants demeurés à Chauny, en voyant défiler dans les rues de la ville ces escadrons impétueux, qui poursuivaient l'ennemi avec une ardeur impressionnante.

Ce fut également la cavalerie qui eut l'honneur de pénétrer la première dans la petite ville de Ham, aux acclamations de la population. Au sortir de Ham, où les cavaliers s'arrêtèrent à quelques instants, il y eut de vifs engagements avec les arrières-gardes allemandes sur la route de Saint-Quentin, et nos soldats durent combattre à pied.

C'est à ce moment que fut capturé le convoi ennemi dont parlait hier le communiqué de 23 heures.

### La croix de Péronne a pu être sauvée

Le 12 juillet 1914, — à la veille de son départ pour la Russie, — M. Poincaré vint remettre solennellement, on ne la pas oubliera, à la ville de Péronne, la croix de la Légion d'honneur, qu'elle attendait depuis quarante-quatre ans.

C'était la première fois que le chef de l'Etat se déplaçait pour la remise d'une décoration à une ville au passé glorieux, et ce fut à l'occasion de cette cérémonie patriotique et imposante, dont tous les Péronnais surtout conservent pieusement le souvenir, qu'un protocole spécial fut créé. Il servira, après la guerre, aux villes martyres qui, comme Péronne, auront bien mérité de la patrie.

La croix, remise par M. Poincaré, fut déposée au musée de l'hôtel de ville, aujourd'hui réduit en cendres par le vandalisme des Allemands. Mais ce que les Boches ont ignoré, et que le *Petit Parisien* nous révèle aujourd'hui, c'est qu'un brave Péronnais, à présent délégué, s'est glissé certaine nuit, dans le musée, et a remplacé la croix par une copie qu'il avait préparée patiemment pendant de longues soirées.

La croix de la ville est maintenant en lieu sûr, et elle reprendra sa place d'honneur à l'hôtel de ville de Péronne dès qu'il sera reconstruit.

## Les Etats-Unis vont commencer la chasse aux sous-marins

La situation a considérablement mûri aux Etats-Unis depuis le triple torpillage. Cette fois il y a eu mort d'hommes. Ainsi se trouvent remplies les conditions que, de l'avis général, on regardait comme nécessaires pour franchir la seconde étape, celle qui, de la rupture des relations diplomatiques, doit conduire à la guerre.

L'émotion de l'opinion publique a grandi à la suite de ce nouvel attentat sur les intentions de l'Allemagne. L'état d'esprit qui s'est formé aux Etats-Unis est celui qu'attendait le président Wilson pour passer aux mesures décisives.

On annonce aujourd'hui que la convocation du congrès, qui devait avoir lieu, on s'en souvient, aussitôt après les fêtes de Pâques, serait avancée. Il est clair que cette anticipation répond au désir de M. Wilson d'agir d'accord avec les représentants de la nation et de prendre les mesures nécessaires pour armer le pays. Il importe, en effet, de ne pas laisser se prolonger une incertitude aussi préjudiciable aux intérêts qu'à l'honneur des Etats-Unis. La guerre apparaît aujourd'hui au gouvernement de Washington non plus seulement comme une conséquence inévitable du blocus sous-marin, mais comme la seule issue possible. Il n'est donc plus douteux que c'est vers la guerre que l'on va. On y va maintenant à grands pas. — J. B.

Washington, 20 mars. — L'opinion officielle à Washington est que l'Allemagne a commis un acte d'hostilité ouverte contre les Etats-Unis à adopter l'état de guerre. Le fait d'avoir coulé trois navires américains et causé la perte d'au moins vingt vies américaines a confirmé le gouvernement dans l'interprétation qu'il donnait des décisions du cabinet de Berlin, en les considérant comme contraires aux lois de l'humanité et aux règles du droit des gens.

La certitude de la guerre existe depuis le torpillage de l'*Algonquin*, et les trois derniers outrages infligés aux Etats-Unis sont seulement une preuve nouvelle permettant de clairement comprendre la provocation allemande à la guerre.

Le président Wilson s'est déterminé à ordonner une action nouvelle immédiate pour défendre à la fois les vies et les propriétés américaines en engageant une campagne d'extermination contre les sous-marins allemands, et, dès ce soir, le président fait activer les préparatifs.

Le secrétaire d'Etat pour la marine a décidé qu'une somme de 115 millions de dollars serait affectée à la mise en état, dans le plus bref délai possible, des navires de guerre.

Le Président a, d'autre part, autorisé la suspension de la loi sur les huit heures de travail dans tous les chantiers maritimes, les usines de munitions ou d'outillage et généralement tous établissements travaillant pour la marine. (Radio.)

## LA PREMIÈRE JOURNÉE DU NOUVEAU MINISTÈRE



### LE NOUVEAU MINISTÈRE PHOTOGRAPHIÉ HIER

Assis, de gauche à droite : AMIRAL LACAZE (Marine), MM. VIVIANI (Justice), RIBOT (Présidence du Conseil et Affaires étrangères), LÉON BOURGEOIS (Travail), MAGINOT (Colonies). — Debout, de gauche à droite : MM. FERNAND DAVID (Agriculture), VIOLETTE (Ravitaillement), J. THIERRY (Finances), PAIRIEVÉ (Guerre), STENG (Instruction publique), MALVY (Intérieur), CLÉMENTEL (Commerce), DESPLAS (Travaux publics). (Phot. Eug. Pirou, rue Royale.)

Les nouveaux ministres se sont réunis en conseil de cabinet, hier à trois heures, au ministère des Finances.

La séance a été consacrée à l'élaboration de la déclaration ministérielle.

Les membres du nouveau cabinet se sont réunis à cinq heures à l'Élysée, où M. Ribot a présenté ses collaborateurs au président de la République.

Un conseil des ministres aura lieu ce matin à neuf heures.

Nous avons annoncé hier la nomination de M. Daniel Vincent comme sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation. Les sous-secrétaires d'Etat de l'ancien cabinet conservent, d'autre part, leurs fonctions dans le nouveau.

La liste des onze sous-secrétaires d'Etat s'établit donc ainsi :

Affaires étrangères (blo-)	MM.
Guerre	DENYS COCHIN
Service de santé	RENÉ BERNARD
Inventions	JUSTIN GODART
Aviation	J.-L. BRETON
Finances	DANIEL VINCENT
Marine marchande	METIN
Beaux-Arts	NAIL
Travail	DALMIER
Transports	RODEN
Fabrications de guerre	CLAVEILLE
	LOUCHEUR

Le nouveau ministère compte ainsi quatre ministres et un sous-secrétaire d'Etat de plus que le précédent.

Le Sénat ayant été spécialement convoqué, le nouveau cabinet pourra se présenter aujourd'hui devant le Parlement.

À la Chambre, la déclaration sera lue par M. Ribot; au Sénat, le gouvernement sera représenté par M. René Viviani, garde des Sceaux.

M. Lafferre, député radical-socialiste de l'Hérault, manifestait hier l'intention de déposer, dès que la constitution du ministère Ribot serait rendue officielle, c'est-à-dire ce matin même, une demande d'interpellation sur la politique générale.

Une autre demande d'interpellation, sur l'organisation et la conduite générale de la guerre, sera déposée par M. Louis Dubois, député progressiste de la Seine.

Le gouvernement acceptera vraisemblablement la discussion immédiate de ces interpellations, qui viendront aussitôt après la lecture de la déclaration ministérielle.

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco, FIGUET, Boulevard Poincaré, 19



Des habitants de Roye posent avec nos soldats devant l'appareil de la Section cinématographique de l'Armée, sur « fond de commandantur »

mars, sous la poussée renouvelée des troupes britanniques.

La ligne de repli beaucoup plus éloignée du front primitif sur laquelle les Allemands paraissent disposés à se reformer risque donc, elle aussi, d'être évacuée plus tôt qu'ils ne le pensent. Cette ligne suit, à partir de Bapaume, la direction générale du nord-ouest au sud-est en s'appuyant aux hauteurs qui couvrent Roisel et Vermand, puis, devant Saint-Quentin, au massif que borde le canal, enfin, sur la rive gauche de l'Oise, à la forêt de Coucy.

Quoi qu'en disent nos ennemis, elle n'a pas par elle-même plus de force que la ligne primitive. Elle est moins sûre; mais la guerre de positions que nous faisons depuis plus de deux ans a nettement démontré qu'un saillant n'est pas plus difficile à défendre qu'un front rectiligne, à condition que les communications n'en soient pas menacées. D'autre part, les mouvements de terrain n'y sont pas plus prononcés. C'est le même pays de collines ramifiées et boisées, avec tel avantage pour l'attaque que les vallées de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne n'y sont pas marécageuses.

La nouvelle ligne est plus courte, il est vrai. Elle peut donc être gardée par des forces moindres; mais nous avons déjà observé que le bénéfice est le même pour nous que pour l'ennemi.

qui nous obligera à foncer avec armes et bagages contre un obstacle qui ne nous est nullement inconnu?

Laissons donc de côté ces billevesées qui ne témoignent que d'un profond mépris pour le public germanique ou germanophile qu'on en gèle. En cherchant à rompre le combat, l'ennemi n'a eu que deux intentions : éviter les pertes et gagner du temps. Il sait ce que lui a coûté la bataille de la Somme. Il sait à quel danger est exposé son front occidental, et il essaie de différer ce danger, n'osant l'affronter.

Que d'ailleurs il compte employer à d'autres projets le répit qu'il espère, rien de plus vraisemblable, mais ces projets eux-mêmes ne sont pas pour nous surprendre, et nous gardons toute noire liberté d'action, non seulement sur l'étendue entière du front occidental, mais partout ailleurs.

Jean VILLARS.

### Dévastation systématique

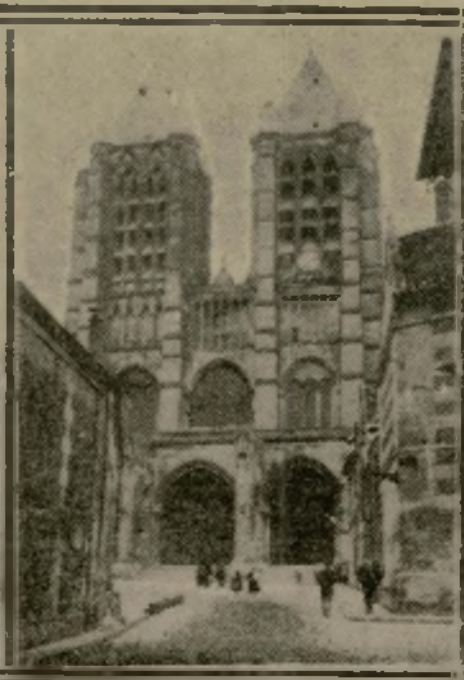
De nouveaux renseignements confirment la dévastation systématique des régions abandonnées par les Allemands.

L'ennemi fait preuve d'un véritable vandalisme. D'innombrables destructions ont été opérées sans aucun but militaire, avec une rage de barbare. Tous les mobiliers ont été démenagés ou brûlés, les matériels défectueux, les instruments agricoles mis hors

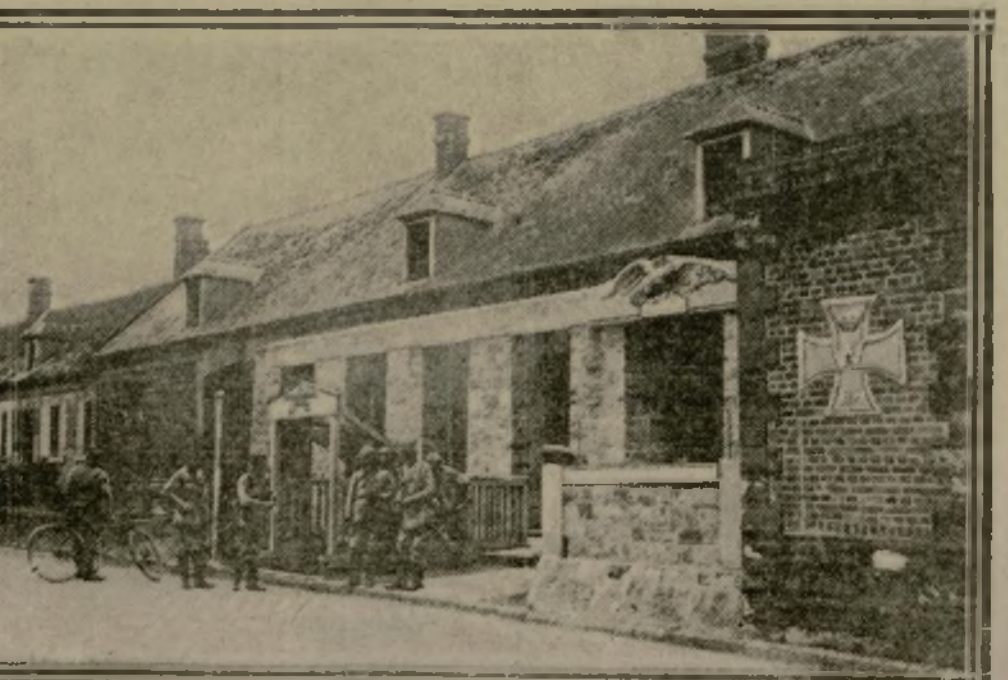
## TROIS ASPECTS DES VILLES ABANDONNÉES PAR LES ARMÉES ALLEMANDES



LA GARE DE ROYE APRÈS LE DÉPART DES ALLEMANDS



LA CATHÉDRALE DE NOYON EST INTACTE



LA KOMMANDANTUR DE CHIRY-OURSCHAMPS DANS L'OISE



## La Russie restera fidèle à ses alliances

Un manifeste du gouvernement provisoire

PÉTROGRAD, 20 mars. — Le gouvernement provisoire vient de lancer un manifeste au peuple russe. Ce manifeste commence par rappeler que l'Union soviétique, depuis plus de dix ans, n'a cessé de se consacrer aux habitants de la Russie les libertés constitutionnelles qui, cependant, leur avaient été formellement promises. Il fait l'historique de la lutte qui s'est engagée entre la Démocratie et le pouvoir illégal des destinées de la patrie et montre que les appels de la représentation nationale furent inépuisables à diriger l'ancien empereur et son gouvernement dans la voie de l'union avec le peuple.

Le manifeste explique alors pourquoi le peuple doit prendre le pouvoir dans ses propres mains et écrier, avec le concours de la Douma, le gouvernement provisoire qui réalisera les vœux nationaux et conduira le pays à la victoire.

Il conclut l'engagement formel, pris par le gouvernement provisoire, d'assurer à l'armée tout ce qui lui est nécessaire. Il affirme encore une fois que toutes les alliances, tous les accords passés avec les autres puissances seront fidèlement observés.

Il assure que toute facilité sera accordée au peuple pour qu'il désigne librement le régime politique de la Russie et déclare que l'Assemblée constituante sera convoquée le plus prochainement possible. A ce propos, il fait observer qu'il assurera aux soldats à leur part dans les élections parlementaires.

Le manifeste se termine par ce dernier appel aux « citoyens » russes : « Au moment de l'émancipation nationale, tout le pays a appelé avec une pieuse reconnaissance ceux qui, dans la lutte pour leur idéal politique et religieux, sont tombés victimes de la vengeance du vieux tsarisme, et le gouvernement provisoire fera sentir avec joie de l'exil et des prisons tous ceux qui souffrent pour le bien du pays. »

En donnant une solution à ces problèmes, le gouvernement provisoire croit qu'il exécutera la volonté nationale et que tout le peuple le soutiendra dans ses efforts pour assurer le bonheur de la Russie.

**Le grand-duc Nicolas n'est pas généralissime**

LONDRES, 20 mars. — On mande de Pétersbourg au Times que le gouvernement provisoire a été obligé de faire des concessions aux sentiments révolutionnaires. Lorsque le tsar abdiqua, il désigna le grand-duc Nicolas comme généralissime. Malgré la popularité de celui-ci, le gouvernement provisoire jugea nécessaire d'annuler cette nomination, pour mettre fin à une propagande malveillante et de décréter que le commandement suprême ne serait pas exercé par un membre de la famille des Romanov. — (Havas.)

## Nesle sous le joug allemand

LE RECIT D'UNE HABITANTE

Mlle Levoyer, demeurée à Nesle pendant l'occupation allemande, et qui vient d'arriver à Paris, nous a fait les déclarations suivantes :

« Je vous laisse à penser, monsieur, ce que fut notre vie sous le joug de l'ennemi. Il n'était pas de mesures vexatoires dont il ne se pût à accabler la population. Les réquisitions succédaient aux réquisitions. »

« Vous ne pouvez vous faire une idée de la morgue des officiers, les soldats, il faut le reconnaître, témoignaient envers nous de plus d'humanité, bien qu'on perçût dans leurs propos et dans leurs actes cet orgueil et ce manque de tact de tradition chez nos ennemis. »

« La nourriture fut à peu près satisfaisante tant qu'on eut de la viande. Quand on vint à en manquer, par suite des exigences dans ces conditions de l'ennemi, on souffrit de la faim. »

« Il est juste d'ajouter que les soldats du Kaiser étaient logés à la même enseigne que nous. Ils nous confiaient volontiers qu'ils en avaient assez de la guerre et qu'ils n'attendaient qu'une occasion pour se rendre aux autres, afin de manger à leur aise. »

« Ce qui nous parut le plus pénible, au début de l'occupation, ce fut le manque de nouvelles — nouvelles des nôtres et nouvelles de notre cher pays. Grâce à la Croix-Rouge de France, il nous fut donné au bout de quelques mois, de pouvoir savoir ce qu'étaient devenus nos parents, nos amis. Les lettres que cette œuvre nous transmettait étaient rares, mais ne contribuaient pas peu, cependant, à nous rassurer dans notre légitime anxiété. »

« Quelques officiers allemands nous firent tout dans l'espoir de se concilier notre bienveillance, leurs gazettes, ainsi que certains journaux parisiens. Les avions survolaient la région nous renseignant également par un organe mensuel, le *Volk der Pays*, qu'ils laissaient tomber à une grande profusion d'exemplaires. »

« Vous ne sauriez croire combien la déroute de nos ennemis me remplit de joie, fièvre, au lendemain de l'offensive de la Somme. Il y a eu un tel soulèvement, tant un jour, les habitants d'Union et de Carville dans les églises, en leur déclarant qu'ils allaient se porter sur leurs terres de leur propre chef. A des instructions émanant d'Hindenburg. »

« Le plan d'Hindenburg constituait déjà le prétexte de leur départ. Ils se servaient à nouveau. Nous, qui les avons vus de près, nous sommes effrayés sur l'exactitude de cette explication. »

## Nouveau relèvement des tarifs des chemins de fer en Russie

La Russie, dont les tarifs voyageurs et marchandises avaient été déjà relevés en 1915 et en 1916, vient de relever à nouveau, de 15 0/0, ses tarifs nationaux. Les nouveaux tarifs sont entrés en vigueur le 17 janvier dernier. Étant donné l'augmentation considérable des dépenses d'exploitation, de nouvelles modifications sont à prévoir.

# DERNIÈRE HEURE

## M. Wilson va convoquer le Congrès

Il lui fera approuver, en une session extraordinaire, les mesures énergiques qu'il a prises

WASHINGTON, 20 mars. — Le président Wilson examine actuellement divers amendements lui permettant d'avancer la date de la session spéciale du Congrès fixée précédemment au 16 avril. Il désire que cette réunion ait lieu le plus tôt possible.

Il est dans les intentions du président d'établir devant les membres du Congrès comment la violation sauvage des intérêts des États-Unis par l'Allemagne prouve que l'état de guerre existe en fait entre les deux puissances depuis la proclamation de la guerre sous-marine.

M. Wilson mettra les membres du Congrès au courant des mesures par lui prises contre l'ennemi pendant la convocation, notamment de l'autorisation donnée aux navires américains d'attaquer les sous-marins en haute mer. Enfin il leur rendra compte des préparatifs de guerre qui se poursuivent depuis le commencement de l'année.

Désormais, tout espoir de voir la situation se dénouer pacifiquement est évanoui dans les cercles officiels. On se rend compte qu'une vague de colère soulève le pays contre l'Allemagne.

Il n'y a pas le moindre doute que si le Congrès se réunit, il votera la déclaration de guerre et qu'il en rejettera toute la responsabilité sur l'Allemagne.

## Les préparatifs militaires sont poussés avec activité

WASHINGTON, 20 mars. — Le ministère de la marine a commandé hier 200 navires chasseurs de sous-marins. 100 usines ont reçu l'ordre d'en construire immédiatement deux chacune. Ces bateaux auront 110 pieds de longueur, seront actionnés par des moteurs et armés de canons d'un calibre plus gros que ceux des plus grands sous-marins allemands.

## L'Amérique demande à la France de lui apprendre la guerre moderne

WASHINGTON, 20 mars. — Une mission composée d'officiers français a été envoyée aux États-Unis. Elle est spécialement chargée de l'instruction militaire des étudiants. Une mission d'officiers américains se trouve actuellement sur le front français, pour initier aux pratiques de la guerre actuelle. — (Informations.)

## LES PROGRÈS DE L'AVANCE ANGLAISE

L'activité de la cavalerie et de l'infanterie britanniques

LONDRES, 20 mars. — Le correspondant de l'agence Reuter sur le front britannique télégraphie :

La retraite de la retraite allemande a considérablement ralenti, pendant les dernières vingt-quatre heures, ce qu'il faut attribuer sans doute à des mauvais temps. Les vents de l'équinox, du printemps soufflent en tempête dans le nord de la France, avec de rares éclaircies ensoleillées.

La pluie est tombée en trombes sur le champ de bataille, mais elle n'a pas encore détrempé le terrain, que la violence du vent du nord assèche au fur et à mesure que les ondées cessent.

En dépit de la température inclemente, nos troupes ont effectué des progrès considérables.

Partant du sud d'Arras, notre ligne traverse maintenant les endroits suivants : Beaurains, Boiry, Boyelles, Saint-Leger, Bengny, Haplincourt, Batastres, Bus, Pichelle, Moislains, Dornel, Voveux, Camzy, jusqu'aux environs de Ham, sur la courbe est de la Somme.

Notre cavalerie ainsi que l'infanterie sont partout actives à l'est de cette ligne. Nos sous-marins en forces sur la Somme, de Peronne jusqu'au sud-ouest de Camzy.

Quelques-unes de nos patrouilles ont poussé des reconnaissances jusqu'à Mons-en-Chaussée.

Notre cavalerie s'est maintenue en contact avec l'ennemi pendant toute la journée d'hier. Des escarmouches assez nombreuses ont eu lieu en plusieurs endroits entre Bapaume et Arras.

## La résistance des arrière-gardes allemandes

FRONT BRITANNIQUE, 20 mars. — Les forces principales de l'ennemi semblent être parvenues, devant la majeure partie du front britannique, sur la position où elles se proposaient, il y a quelques jours encore, de se retrancher définitivement ; il serait imprudent, aujourd'hui, de prétendre que ses intentions sont demeurées immuables. Il n'existe plus en deçà de cette ligne que de fortes arrière-gardes qui s'accrochaient la nuit dernière à la ligne flottante de Montchénay, Bengny, Vireux, Lagache.

Ces arrière-gardes allemandes, composées de cyclistes, de cavaliers et de fantassins, ont reçu des instructions pressantes. Il leur est rappelé qu'elles ont la mission de couvrir, en petit nombre, la retraite de grosses unités, surtout de l'ennemi, c'est-à-dire l'Anglais. — (Havas.)

Il y avait opposé une résistance farouche et chaque pas en avant devait coûter de lourdes pertes aux Anglais.

Ces recommandations ont été vainues, car les Anglais ont pu avancer, pour ainsi dire, sans pertes ; l'aviation a été, pour les troupes allemandes, d'un précieux secours ; il est arrivé plus d'une fois que les cavaliers anglais et allemands étaient aux prises, les avions anglais survolant et volant très bas, mitraillant les cavaliers allemands qui prenaient la fuite.

Les avions jettent également des bombes sur des rassemblements de troupes allemandes et sur les convois.

Cette nuit et aujourd'hui, on a aperçu un grand nombre d'incendies dans les secteurs de la retraite allemande. — (Havas.)

## Les Américains suivent la progression franco-anglaise avec une attention passionnée

NEW-YORK, 20 mars. — L'opinion publique américaine, tenue au courant presque heure par heure, suit avec une attention passionnée les nouvelles de France relatives à la retraite allemande.

Tous les journaux s'accrochent à déclarer que les résultats obtenus sont dus à la férocité des attaques franco-anglaises sur le front de la Somme.

Le *Globe* écrit qu'à aucun moment depuis le début de la guerre la situation n'a été plus brillante, plus encourageante pour les Alliés. L'armée allemande semble épuisée en Orient et l'armée allemande, en battant en retraite sur le front occidental, avoue l'échec définitif de la puissance militaire allemande.

## Tout l'empire britannique se concerta pour la victoire

LONDRES, 20 mars. — Un événement qui marquera une date importante dans l'histoire constitutionnelle de l'empire britannique a eu lieu aujourd'hui à Downing Street. Les premiers ministres des Dominions et les représentants de l'Inde ont pris part, pour la première fois, aux réunions du comité de guerre.

Étaient présents : M. Lloyd George, lord Curzon, lord Milner, M. Henderson et M. Bonar Law, sir Robert Borden, premier ministre du Canada ; M. Massey, premier ministre de la Nouvelle-Zélande ; sir Edward Morris, premier ministre de Terre-Neuve ; le général Smuts, représentant de l'Union sud-africaine, et M. Austen Chamberlain, secrétaire d'État pour l'Inde. L'Australie n'avait aucun représentant.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — DE L'AVRE A L'AISE, PEU DE CHANGEMENT AU COURS DE LA NUIT. NOS ÉLEMENTS AVANCES ONT LÈGÈREMENT PROGRESSÉ ET TIENNENT TOUJOURS LE CONTACT AVEC L'ENNEMI. L'AVANCE EST DEVENUE PLUS DIFFICILE, EN RAISON DE LA DESTRUCTION DE TOUTES LES VOIES DE COMMUNICATION ET DU MAUVAIS TEMPS.

En Champagne, la lutte d'artillerie signalée hier a cessé cette nuit. Aucune action d'infanterie.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, LES ALLEMANDS ONT LANCÉ À PLUSIEURS REPRISES DE NOUVELLES ATTAQUES SUR NOS POSITIONS ENTRE LE BOIS D'AVOUCOURT ET LA COTE 304. L'ENNEMI A ÉTÉ CHACQUE FOIS REPOUSSE PAR NOS FEUX ET A SUBI DES PERTES SÉRIEUSES SANS OBTENIR AUCUN RESULTAT.

En Alsace, rencontres de patrouilles dans le bois de Carspach. Nous avons fait des prisonniers. Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — UN DES AVIONS ALLEMANDS SIGNALES COMME DETRUIT LE 17 MARS A ÉTÉ ABATTU PAR L'ADJUDANT DOUCHY. C'EST LE CINQUIÈME APPAREIL DESCENDU JUSQU'À CE JOUR PAR CE PILOTE.

Dans la journée d'hier, deux avions allemands sont tombés dans nos lignes au cours de combats aériens, l'un dans la région de Noyon, l'autre vers Guiscard. D'autre part, un appareil allemand mitraillé par un de nos pilotes, le 16 mars, a été trouvé hier, par nos troupes, à Noyon.

Il est également confirmé que, dans la même journée du 16 mars, nos canons spéciaux ont abattu un avion allemand dans la région de Marbeulles.

23 HEURES. — DE LA SOMME A L'AISE, NOS TROUPES, TOUT EN RÉALISANT DE NOUVEAUX PROGRÈS, ONT PROCÉDÉ À L'OCCUPATION DE LA ZONE RECONQUISE AU NORD DE LA SOMME, NOTRE CAVALERIE A POUSSÉ JUSQU'AUX ENVIRONS DE ROUPY, À SEPT KILOMÈTRES ENVIRON DE SAINT-QUENTIN, OU ELLE A DONNÉ LA CHASSE À DES PATROUILLES DE CAVALERIE ALLEMANDE.

AU NORD-EST DE CHAUNY, NOTRE INFANTERIE A OCCUPÉ TERGNIER DANS LA JOURNÉE ET FRANCHI LE CANAL DE SAINT-QUENTIN. QUELQUES ESCARMOUCHES ASSEZ VIVES AVEC DES DÉTACHEMENTS ENNEMIS SE SONT TERMINÉES À NOTRE AVANTAGE.

AU COURS DE CETTE POURSUITE DE PLUSIEURS JOURS, NOUS N'AVONS SUBI, SUR TOUT L'ENSEMBLE DU FRONT, QUE DES PERTES INSIGNIFIANTES. PARTOUT SUR NOTRE PASSAGE, NOUS AVONS PU CONSTATER LES PREUVES D'UN VANDALISME SYSTÉMATIQUE : LES DESTRUCTIONS ACCOMPLIES PAR L'ENNEMI N'ONT, LA PLUPART DU TEMPS, AUCUNE UTILITÉ MILITAIRE. CET APRES-MIDI MEME, NOS AVIATEURS ONT SIGNALÉ QUE LES RUINES HISTORIQUES DU CHATEAU DE COUCY AVAIENT ÉTÉ DETRUITES PAR UNE EXPLOSION.

En évacuant Noyon, l'ennemi a emmené de force cinquante jeunes filles de quinze à vingt-cinq ans. Journée relativement calme sur le reste du front.

## Front britannique

EN DÉPIT DES CONDITIONS ATMOSPHÉRIQUES MOINS FAVORABLES, NOUS AVONS DE NOUVEAU RÉALISÉ AUJOURD'HUI UNE AVANCE CONSIDÉRABLE SUR LA MAJEURE PARTIE DE NOTRE FRONT DE PROGRESSION AU SUD D'ARRAS.

QUATORZE NOUVEAUX VILLAGES SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS. NOS TROUPES ONT ACTUELLEMENT DÉPASSÉ LA LIGNE CAMIZY-ESTREES EN CHAUSSEE-LURLU-VELU-SAINT-LEGER.

UNE CONTRE-ATTAQUE ENNEMIE AU SUD D'ARRAS A ÉTÉ REJETÉE PAR NOS FEUX DE MITRAILLEUSES.

UN COUP DE MAIN EXÉCUTÉ AVEC SUCCÈS, LA NUIT DERNIÈRE, AU NORD-EST DE NEUVILLE-SAINT-VAAST, NOUS A PERMIS DE RAMENER DES PRISONNIERS.

NOS PILOTES ONT JETÉ, HIER, AVEC D'EXCELLENTS RESULTATS, DES BOMBES SUR UN IMPORTANT DÉPÔT DE MUNITIONS.

Au cours de combats aériens, un appareil allemand s'est abattu en flammes ; deux autres ont été contraints d'atterrir, entièrement désarmés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés ; deux d'entre eux ont été abattus par les canons spéciaux.

## Front belge

Le bombardement réciproque, sur le front belge, a été moindre que les jours précédents, en raison du mauvais temps qui a entravé toute activité des artilleurs.

## Front italien

L'activité des deux artilleries a augmenté sur tout le front.

Au cours de la journée d'hier, des actions plus violentes ont eu lieu sur Tonale (val Canonica), dans la zone du Pasubio, sur le plateau d'Asiago, dans le secteur de Tolmino, à l'est de Corisza et sur le Carso.

On signale de vives rencontres entre des détachements de reconnaissance sur les pentes de Dosso-Cassina (au sud de la dépression de Loppio).

Une de nos patrouilles a occupé un avant-poste ennemi et s'est emparée de munitions et de matériel.

L'activité aérienne a donné lieu à de nombreux combats ; un avion ennemi a été abattu sur le plateau d'Asiago ; les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

## Front de Macédoine

PÉRIODE DU 13 AU 18 MARS INCLUS. — A LA SUITE D'UNE SÉRIE D'ATTAQUES TRÈS VIGOUREUSEMENT MENEES DANS LA RÉGION AU NORD ET À L'OUEST DE MONASTIR, EN DÉPIT D'UNE RÉSISTANCE OPINIÂTRE DE L'ENNEMI ET DE VIOLENTES TOURMENTES DE NEIGE, LES TROUPES FRANÇAISES ONT ENLEVÉ D'ASSAUT LA COTE 1.248, SNEGO, LE MONASTÈRE ET LE VILLAGE DE RASTANI. TOUTES LES CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES ONT ÉTÉ REPOUSSEES : NEUF MITRAILLEUSES, PLUS DE 1.200 PRISONNIERS, DONT ONZE OFFICIERS, SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS.

Au cours de raids exécutés sur les villages de Brest et de Poroi, à l'est du lac de Doiran et au pied des monts Belas, les troupes britanniques ont ramené des prisonniers.

L'ennemi a réagi en bombardant Monastir avec des obus asphyxiants.

## Violentes émeutes en Allemagne

Le vent de la révolution russe se ferait-il sentir jusqu'à Leipzig ?

ZURICH, 20 mars. — Les nouvelles parvenues ici indiquent que des troubles ont éclaté sur différents points de l'Allemagne.

Les informations arrivées ces jours derniers sur la révolution russe ont créé dans les milieux ouvriers une nervosité et une agitation telles qu'elles auraient abouti dans la journée d'hier et d'aujourd'hui à de véritables émeutes.

Il paraît qu'à Leipzig un grand nombre d'usines auraient interrompu leur travail et que les grévistes se seraient livrés à des manifestations importantes.

On signale également des troubles à Dresde et à Munich. Les autorités allemandes auraient pris les mesures les plus rigoureuses.

Certains régiments de la landwehr auraient été expédiés à Leipzig et dans les villes ouvrières où les troubles ont atteint une grande acuité. (Radio.)

## LES CHEMINOTS ESPAGNOLS déclareront-ils la grève générale ?

MADRID, 20 mars. — Une certaine effervescence règne depuis quelques jours dans les milieux des cheminots espagnols.

Il se pourrait que la grève générale fut décidée, quoiqu'on espère qu'un arrangement opportun pourra intervenir et éviter d'avoir recours à cette extrémité.

## Brillant succès français en Macédoine

MONASTIR DÉGAGÉ

En Macédoine, notre armée d'Orient a remporté un très brillant succès en enlevant, à cinq kilomètres au nord de Monastir, le village de SNEGVO et le monastère de RASTANI. Notre progression s'est étendue,



à l'aile gauche, jusqu'à la cote 1238, que nous avons occupée également. Plus de 1.200 prisonniers ont été faits, dont des sous-officiers, des officiers et des troupes. Monastir se trouve délivré de la menace permanente des batteries dont ces hauteurs formaient l'observatoire. C'est là un résultat très précieux, que d'autres pourront suivre.

## UN NOUVEL "AS"



L'ADJUDANT DOUCHY, dont le nom figure pour la première fois en communiqué, a déjà été cité quatre fois à l'ordre de l'armée. Il a été promu le 25 décembre 1915. Il est entré en escadrille le 15 octobre 1915 et, depuis cette date, a abattu cinq avions. Sa dernière victoire est du 16 mars 1917, contre Bouconville et Roubaix. Il est décoré de la croix de guerre avec quatre palmes et a reçu la médaille militaire.

## La Bourse de Paris

DU 20 MARS 1917

Le marché a été quelque peu agité au jourd'hui. Surtout, au parquet, où quelques plus-values intéressantes ont été relevées. Les valeurs de banque ont été en hausse sur les valeurs de construction et sur les industries russes, qui ont subi en réaction une baisse sensible.

Dans le groupe de nos rentes, le 3 0/0 a augmenté de 0,05, le 5 0/0 de 0,10. Parmi les fonds étrangers, l'Extrême russe de 1914 a augmenté de 0,10, le 1917 de 0,05. Les affaires en obligations de crédit, grands chemins, ont été assez faibles. Les valeurs de crédit ont été en baisse. Les valeurs de crédit ont été en baisse. Les valeurs de crédit ont été en baisse.

## CHANGES

Londres, 27,70 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 235 1/2 ; Pétersbourg, 185 ; New-York, 387 1/2 ; Italie, 75 ; Brésole, 62 1/2.

Boire aux repas  
Vittel - Grande Source











**CE QUE VOUS DÉSIREZ**  
et qui serait trop coûteux, neuf,  
**VOUS LE DÉCOUVRIREZ**  
dans les « Occasions » de nos « PETITES ANNONCES »

# Ayuntamiento de Madrid